

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.107 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 21 SEPTEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Hautes-Alpes	9 Mois	9 Mois	Un An
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

France-Italie

Le Congrès franco-italien qui vient de se tenir à Cernobbio a constitué une manifestation intéressante et significative du grand courant d'amitié et de solidarité qui a rapproché depuis quelques mois les deux nations sœurs. Le discours prononcé par M. Luzzatti à l'issue du déjeuner offert aux délégués français après la clôture du Congrès, discours dont nous avons publié hier le texte, définit de très heureuse façon l'enseignement qui se dégage de cette manifestation et la portée qu'il convient de lui donner. Rapproché des déclarations faites par divers délégués italiens et français il trace, peut-on dire, un véritable programme de travail à tous ceux qui projettent de consolider, d'élargir et de faire fructifier la grande œuvre d'union réalisée entre les deux pays.

C'est la guerre actuelle qui a achevé d'élever cette union entre les nations sœurs et qui l'a en quelque sorte consacrée, mais il faut voir plus loin que cette guerre.

« La guerre actuelle, dit M. Luzzatti, a pour mission de donner l'autonomie aux nations, la liberté aux opprimés. Sans doute ! Et la France et l'Italie, d'accord avec les puissances alliées, sont bien résolues à lutter d'un même effort ardent pour que cette haute et sainte mission soit accomplie dans toute son ampleur. Grâce à l'héroïsme magnifique et à l'infatigable ténacité des armées alliées, l'Europe secouera pour toujours l'abjecte tyrannie sous laquelle les empires du Centre révaient de l'étouffer. Mais dans cette Europe nouvelle, dans cette Europe noblement renouée par la victoire des peuples civilisés sur les puissances de proie, dans cette Europe indépendante et libre une autre vaste tâche devra être entreprise.

Il y aura des rapports économiques à établir entre celles des nations européennes qui auront combattu le même combat. Il y aura, au point de vue industriel et commercial, des relations à nouer entre les pays qui auront lutté pour la même cause et contre le même ennemi. Il y aura à poursuivre sur le terrain des affaires l'œuvre qui aura été commencée sur le terrain militaire. Il y aura en un mot à organiser au mieux des intérêts généraux des nations civilisées cette Europe refaite par la vertu de

nos armes. Or, on ne comprendrait pas qu'Italiens et Français n'eussent pas l'ambition de figurer au premier rang parmi les bons ouvriers de cette œuvre civilisatrice.

Les délégués italiens au Congrès de Cernobbio préoyaient eloquemment cette action de l'avenir lorsqu'ils adressaient au président du Conseil français le télégramme exprimant les sentiments de solidarité « qui, dans les jours fatidiques de la résurrection italienne, unirent les deux pays, et qui, dans ce moment consacré au triomphe définitif de la cause commune, se renouvellent pour la grandeur politique et pour l'unité économique et morale de toutes les nations alliées associées d'une façon indissoluble dans la guerre comme dans les futures conquêtes de la civilisation ». Et M. Viviani confirmait ces mêmes sentiments en répondant que « les deux nations sœurs après avoir vengé le droit outragé, d'accord avec les nations alliées, le garantiront à jamais contre le retour de la force et dans la paix de la victoire resserreront les liens économiques qui les unissent ».

Les télégrammes échangés entre les délégués français et M. Salandra, président du Conseil italien, inspiraient d'un semblable esprit : ils affirmaient leur volonté de collaborer « au développement de plus en plus amical des rapports économiques et moraux entre les deux pays ».

Cette volonté commune aux Italiens et aux Français s'est manifestée au Congrès et autour du Congrès. Elle s'est manifestée dans les délibérations, dans les déclarations, dans les interviews. Et ce discours de M. Luzzatti dont nous venons de parler l'a proclamée avec une forte éloquence en manière de conclusion aux travaux de l'assemblée franco-italienne.

Les deux nations voisines s'associent d'une même pensée à cette conclusion. Ferme et résolue à ne plus permettre qu'aucun malentendu les divise dans la Méditerranée ni ailleurs, elles s'appliquent à rendre de plus en plus étroite et de plus en plus solide cette union franco-italienne qui était dans les années avant d'être dans la réalité d'aujourd'hui. Et de même qu'elles luttent d'un même élan dans la guerre, elles s'apprêtent d'ores et déjà à travailler d'un même effort dans la paix pour faire triompher leurs intérêts communs dans la victoire même de la civilisation.

CAMILLE FERDY.

415^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 20 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, notre artillerie a pendant la nuit violemment bombardé les ouvrages de l'ennemi et gêné ses ravitaillements. Les batteries allemandes se sont montrées particulièrement actives dans la région des faubourgs d'Arras et sur le front du Crinchon, où la canonnade a été accompagnée d'une fusillade et de rafales de mitrailleuses.



Région de Tracy-le-Val

Les tirs ennemis ont été également assez nourris dans les régions de Foucaucourt, Herleville et Tracy-le-Val et ont provoqué une énergique riposte de notre part.

Devant Fontenoy, les Allemands ont exécuté à plusieurs reprises des tirs d'infanterie, mais ne sont pas sortis de leurs tranchées.

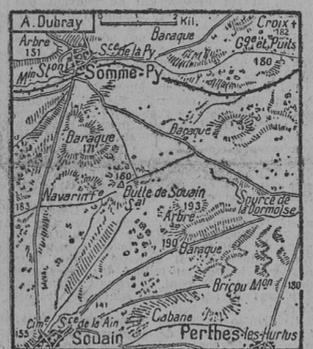
Lutte à coups de bombes, fusillade et canonnade dans la région de Berry-au-Bac.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous nous sommes emparés d'un poste d'écoute allemand à l'est de Sapiigneul.

En Champagne, notre artillerie a répondu à un bombardement de nos positions au nord du camp de Châlons et arrêté le feu de l'artillerie lourde allemande. Au nord de Perthes, un dépôt de munitions a fait explosion dans les lignes ennemies.

Entre Aisne et Argonne, l'activité de l'artillerie ennemie s'est poursuivie pendant toute la nuit; elle a été énergiquement contre-battue.

En Lorraine, nos batteries ont continué leurs tirs de destruction sur les ouvrages de l'ennemi et pris sous leur feu des routes de ravitaillement. Dans la région du Ban-de-Sapt, notre artillerie de campagne a dispersé les travailleurs ennemis.



Région de Perthes

Dans le Bois de la Gurie

De notre correspondant parisien

Five o'clock chez les Troglodytes

Du front... Septembre 1915.

Nous étions partis par un temps splendide pour ce bois de la Gurie dont le nom demeurera dans les fastes de notre histoire. Le sphérique et la saucisse - c'est le nom qu'on donne à un ballon captif de forme très allongée et un peu courbe - qui sert d'observatoire permanent, se détachait au plain relief sur le ciel d'une pureté absolue.

Malheureusement, ce beau temps ne nous a pas favorisés jusqu'au bout. Quand, après avoir dépassé X... et Y... (sur lesquels l'artillerie ennemie s'acharne avec une obstination stupide puisqu'il ne reste rien de ces villages), nous sommes arrivés, il pleuvait à torrents. La pluie est toujours désagréable à recevoir pour les Méridionaux surtout. Mais elle l'est encore plus au journaliste en mission parce qu'elle l'empêche de voir comme il le voudrait. Et le malheur, c'est qu'il pleut souvent dans ces contrées. La canonnade infernale et incessante qui ébranle l'atmosphère y est aussi, paraît-il, pour quelque chose. Quelle qu'en soit d'ailleurs la cause il faut bien se résigner.

J'ai visité à un cantonnement d'un pittoresque et d'un imprévu qu'il est impossible de décrire. Qu'on imagine, creusées dans le flanc d'un coteau, une suite de grottes de « cagnas » comme disent les poilus - étagées par des zones d'arbres, et se prolongeant sur une grande longueur, à différents niveaux. C'est dans ces grottes qu'habitent nos poilus.

Au fond de chaque « cagna » est creusée, à deux ou trois mètres de profondeur, une excavation qui sert d'abri en cas de bombardement par les cagnas, si bien organisés qu'elles sont, ne résisteraient pas aux grosses marmites. Chaque abri de bombardement a deux issues, pour le cas où l'une d'elles viendrait à être bouchée par l'explosion. Toutes les précautions sont prises également contre les gaz asphyxiants auxquels les Barbares ont recours. Dans chaque hutte sont disposés les solutions chimiques dont on imbibait les tampons respiratoires. Tous les hommes sont munis d'un masque spécial et de lunettes qu'ils mettent à la première alerte.

L'aspect de cette colline boisée dont tout le flanc a été ainsi creusé et aménagé est bien la chose la plus curieuse du monde.

On se croirait tout à coup transporté à trois mille ans en arrière, à l'époque préhistorique où nos ancêtres, à demi sauvages, vivaient à l'état de nature, au milieu des animaux féroces contre lesquels ils étaient obligés de se défendre.

Mais, pour si curieux à observer que soit ce cantonnement de nos soldats, il ne me fait pas oublier ce qu'il représente de souffrances physiques et de privations. Nos troupiers supportent avec bonne humeur et courage les conditions terribles auxquelles les assaillent le retour de barbarie déterminé par la folie tudesque. Mais « ceux de l'arrière » ont le devoir de ne pas les oublier. Pas un instant leur pensée affectueuse et reconnaissante ne doit se détourner des bons poilus qui, après un hiver passé dans ces

hutes de glaise, sous le froid glacial de la pluie incessante, ont la perspective d'en passer un second.

Tout près d'ici, est la première ligne, où l'on se bat nuit et jour, coups de canons, ou de bombes, de tranchées à tranchées... Nos soldats ont beau vivre comme des troglodytes, ils n'en ont pas moins conservé les usages du monde. Et, même dans leurs casernes, ils gardent la distinction de manières qui fait le charme de la douce France. Si bien que par eux se perpétuent, non seulement les mâles vertus de notre race guerrière, mais encore ses qualités incomparables de cœur et d'esprit.

Ces braves gens qui n'avaient pas vu de civils depuis longtemps étaient heureux de nous faire les honneurs de leurs tranches, et comme celles-ci sont étroites ils se précipitaient dehors, sous la pluie battante, pour nous permettre de mieux voir : et le colonel lui-même nous convia à prendre le thé. Je n'ai pas besoin de dire que les officiers et les soldats vivent de la même vie, supportant les mêmes fatigues, courant les mêmes dangers. Peut-être la lièvre des chefs est-elle un peu plus épaisse, je ne le jurerai pas. La seule différence c'est que tandis que les soldats réunis par groupe, selon les dimensions que l'on a pu donner à la cagna, le colonel à une cagna pour lui seul. Il est vrai qu'elle n'est pas grande. Deux mètres sur trois mètres environ. Au centre est une table faite de trois planches clouées sur des piquets, mais l'ordonnance l'a recouverte, en guise de tapis, de journaux soigneusement dépliés. Il n'y a qu'une chaise et deux ou trois escabeaux, mais cela s'explique, le colonel ne reçoit pas souvent...

Cela ajoute encore au prix inestimable de la faveur dont j'ai été honoré. On me croira sans peine quand je dirai que jamais, à aucun des thé mondains que le snobisme avait mis à la mode dans les palais cosmopolites de la capitale, je n'ai pris un plaisir aussi vif. Je n'ai goûté une joie aussi profonde que ceux que j'ai ressentis dans cette pauvre hute du bois de la Gurie.

Je m'en voudrais d'omettre un détail capital dans la description de ce home primitif. Contre la paroi, du côté de la montagne, sont accrochés deux chromos. Comment ont-elles pu s'échouer là ? J'en fais la remarque à notre hôte : « Je vais même avoir un meuble de luxe », me dit-il en riant, un meuble échappé à la destruction et que la propriétaire veut me confier pour avoir la certitude de le retrouver...

Encore une chose à laquelle je n'aurais jamais pensé : les cagnas de la Gurie servent de garde-meubles ! Le thé a été servi dans des gobelets de troupiers ainsi qu'il convenait. On nous a offert des biscuits secs que la longue randonnée sous la pluie nous a fait trouver exquis.

Cela manqua de petits fours, mon colonel, mais il y avait à côté... le Four de Paris. Il est vrai que celui-là a été avalé par les troupiers... Nous avons seulement été privés de concert ; mais comme les Boches, après nous avoir intoxiqués de leur lourde musique, au temps de paix, ne nous offrent plus que leur tonitruantes marmites, j'avoue sincèrement que je ne l'ai pas regretté.

Le five o'clock du bois de la Gurie, à proximité des Boches, sera un de mes souvenirs les plus agréables et les plus rares sans doute.

MARIUS RICHARD.

Une Médaille d'Or au roi d'Italie



Pour commémorer la participation de l'Italie à la lutte que les nations civilisées soutiennent contre les barbares, et à l'occasion de la fête nationale du 20 septembre, la Ligue franco-italienne a décidé de dédier et d'offrir au roi d'Italie une superbe médaille en or. Cette médaille est l'œuvre du maître Emile Droys, graveur en médailles, qui a été douze fois médaillé pour ses services, et deux fois distingué, dont l'un a été tué à Vauquois et l'autre blessé.

L'avers représente Victor-Emmanuel III, le grand artisan du Risorgimento, et son digne petit-fils Victor-Emmanuel III, l'étoile d'Italie et les armes de la Maison de Savoie, avec, en exergue : « Nous voulons la plus grande Italie », et ces deux dates mémorables : 1859 et 1915 où les armées italiennes et françaises combattirent pour les mêmes idées de justice et de liberté.

IL Y A UN AN

Lundi 21 Septembre

Les troupes françaises et alliées réalisent de nouveaux progrès sur la rive droite de l'Oise, près de Ribécourt-Noyon, puis en avant de Soissons et entre Comme et Reims ; nous avançons également en Argonne ; les Allemands attaquent Troyon et Saint-Dié et occupent Nattonchâtel.

En Galicie, les Russes prennent Jaroslav et bombardent Przemysl.

PROPOS DE GUERRE

Heureuse Belgique

Je viens de faire une découverte sensationnelle. J'ai compris pourquoi les Allemands se sont acharnés avec tant de rage à détruire les villes belges. C'est pour avoir le plaisir de les reconstruire.

Si vous doutez, écoutez les paroles prononcées par von Bissing du temps qu'il était encore gouverneur général de Belgique, et que reproduit un journal de Munich : « La culture de la Belgique est d'une insupportable terreur. Il ne peut donc qu'être avantageux pour tous si la culture et l'énergie allemandes se mettent à reconstruire les villes détruites et à en faire de véritables monuments de la culture allemande. »

Voilà qui est net, je pense. C'est donc par pure générosité que l'Allemagne, au lieu de son rôle de grande civilisatrice désignée par Dieu, a bombardé les cathédrales, rasé les musées, abattu les beffrois, anéanti ces reliquaires d'art qui ont nom Louvain, Malines, Ypres, etc.

Comment diable n'avons-nous pas compris cela plus tôt ? Nous, qui accusons les soldats du kaiser d'être des Vandales, des Barbares ! Tout s'explique désormais. L'Allemagne ne pouvait, en pleine paix, accomplir sa mission rénovatrice, elle a profité qu'elle était en guerre avec la France pour lancer son armée d'après sur le sol de l'inculte Belgique et y préparer la grande œuvre.

Et quand on songe qu'avant de nous, nous-mêmes, les Belges ne veulent pas comprendre cela, qu'ils s'obstinent à considérer les Allemands en ennemis. Et von Bissing nous donne l'explication de cette hostilité : « Le Belge, a-t-il dit, est un rebuts psychologique. Il possède son amour de la liberté jusqu'à l'arbitraire, mais, au fond, il est un chanté qu'on le force à faire certaines choses qui sont nécessaires. »

Parmi ces « certaines choses nécessaires », figurent certainement la reconstruction des villes d'art belge dans le goût allemand. Pour l'univers pensant, sentait la nécessité de cela, mais personne n'osait l'avouer. De même pour nous. Nous sentions bien que notre vieille France aurait besoin d'être régénérée par la culture allemande, seulement nous sommes trop fiers pour en convenir.

C'est pourquoi, moins heureux que la malheureuse Belgique, nous resterons dans notre ignorance et notre obscurité.

ANDRÉ NEGIS.

LA GUERRE

La Pression allemande sur le Front russe

Nos alliés échappent aux manœuvres d'encerclement de von Hindenburg

Bordeaux, 20 Septembre.

Trois cents chevaux, premier envoi d'un cadeau de 600 chevaux, offerts à la France par les éleveurs argentins, sont arrivés de Buenos-Ayres à bord du paquebot Tezcu. Au départ de Buenos-Ayres, un champagne d'honneur a été offert à bord du Tezcu, auquel prirent part le ministre et le consul de France, la plupart des donateurs et diverses personnalités.

Le ministre de France prit la parole, et remercia les donateurs avec qui il but à la victoire de la France.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 20 Septembre.

Tandis que la victoire russe en Galicie s'affirme, la bataille autour de Vilna devient de plus en plus violente. C'est là, je l'ai dit hier, qu'est le centre de l'effort suprême de l'ennemi. Celui-ci ne vise pas seulement la possession de la ville, mais l'envolement de l'armée russe. Le projet est gigantesque ; il a été conçu supérieurement, et les premières opérations ont été conduites par Hindenburg avec une audace à laquelle il faut bien rendre hommage. Ceci ne veut pas dire qu'il réussira fatalement. Le fait que les Russes, certainement au courant du danger, ne paraissent pas se hâter de l'éviter, autorise à penser qu'ils sont en mesure de briser l'effort des Boches.

Sans entrer dans les détails, forcément arides, des opérations engagées sur cet immense front, on peut résumer celles-ci de la manière suivante : pressés d'en finir, aussi bien par l'approche de la mauvaise saison, que par des considérations tirées de la situation intérieure de l'Empire, les Allemands font des efforts désespérés, qui leur permettent d'avancer, mais au prix de pertes énormes. Quand ils auront pris Vilna, ce qui doit être à l'heure actuelle, ils n'auront en leur pouvoir qu'une ville de plus, abandonnée, vidée, déserte, et toujours devant eux s'étendra l'immensité redoutable, avec les armées du tsar, insaisissables et toujours prêtes à la contre-offensive.

Nous n'avons pas de nouvelles des Dardanelles, mais celles qui nous parviennent de Constantinople présentent la situation des Turcs comme très critique.

Les communiqués n'ajoutent rien à ce que nous savons des actions sur notre front, mais ce que nous en savons nous autorise à attendre les événements ultérieurs avec une entière confiance. — M. R.

Neuf Soldats russes évadés de Metz arrivent à Paris

Paris, 20 Septembre.

Le Journal signale l'arrivée hier, à Paris, de neuf soldats russes évadés de Metz. On va s'occuper de les rapatrier.

Il y avait deux artilleurs, quatre fantassins, deux cosaques, un officier.

À la gare du Nord, ils furent interrogés à Metz, ils avaient pu s'évader de prison en sciant un barreau de fenêtre et en se glissant à la nuit le long d'une sorte de corde tressée avec des lianes découpées dans leurs couvertures.

Parvenus en bas, ils purent sortir des lignes allemandes sans trop de difficultés, mais arrivés près du front français, ils furent accueillis par une salve de coups de fusils. Ils se jetèrent à plat ventre.

L'un d'eux rampa jusqu'à la tranchée française, put se faire reconnaître et revint chercher ses compagnons.

Un Sous-Marin allemand en torpille un autre

Londres, 20 Septembre.

On mande de Copenhague au Daily Mail : Des pêcheurs norvégiens arrivés de Stavanger disent qu'un large de l'île d'Utsire, près de l'entrée du golfe de Stavanger, un sous-marin allemand a torpillé, par erreur, un autre sous-marin allemand.

Les pêcheurs croient que le bateau qui a été ainsi coulé était maquillé en sous-marin anglais.

Après l'explosion de la torpille, le sous-marin a coulé avec tous les membres de son équipage.

Le Retour des Prisonniers civils

Schaffhouse, 20 Septembre.

Hier est passé un nouveau train assez grand de prisonniers français comprenant 100 femmes et enfants des Vosges, qui avaient passé neuf semaines dans le camp de Holzminden.

L'ambassadeur de France à Berne est allé à Schaffhouse, et a exprimé ses remerciements aux œuvres créées pour les prisonniers.

Notre Marine vient de perdre un de ses meilleurs ingénieurs

Paris, 20 Septembre.

La Marine vient de faire une perte sensible dans la personne de M. Romazzotti, ingénieur général de première classe du génie maritime.

M. Romazzotti a été l'un des constructeurs de la navigation sous-marine, collaborateur

de Zédé dans la construction du Gymnote. Il donna en 1890 le projet du Gustave-Zédé, le premier sous-marin du monde, qui ait réellement fait partie d'une flotte de guerre et ait lancé des torpilles.

Il donna ensuite les plans du Morse, du Français, de l'Algérien et des vingt sous-marins du type Naïade.

Pour reconnaître ses éminents services, M. Augagneur, ministre de la Marine, a décidé de donner le nom de M. Romazzotti à l'un de nos sous-marins en construction.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 20 Septembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

A l'ouest de Dvinsk, dans la région des lacs, les combats opiniâtres continuent.

De violentes attaques de l'ennemi dans la région au nord d'Illoukst ont été repoussées et l'ennemi a été repoussé avec de grandes pertes dans ses tranchées.

Après un très violent feu d'artillerie, l'ennemi a attaqué et occupé le village de Siockli, dans la région du chemin de fer à l'ouest d'Illoukst.

Dans la région entre les lacs de Tchitchri et d'Ovile, l'ennemi a développé des rafales contre le village d'Imbrody. Nos retranchements ont été détruits et les détachements qui les occupaient ont été retirés.

La cavalerie ennemie qui a tenté de traverser la rivière Drinislattza, dans la région du lac Boginskje, entre Kouptchiki et Koziany, a été rejetée.

Un détachement ennemi a tenté d'occuper la station de Moldetchno, mais il a été repoussé.

Dans un combat près du village de Soly, sur le chemin de fer de Novovileisk à Moldetchno, l'ennemi a été délogé du village.

Sur plusieurs points de la Vilna moyenne, et dans la région de Vilna, des détachements allemands passent sur la rive gauche de la rivière.

De nombreuses attaques ennemies sur le front à l'ouest de l'embranchement du chemin de fer de Biniakpi à Lida ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Dans la région sur la rive droite de la Lebeda, quelques engagements d'un caractère local. Sur la Schara, en de nombreux endroits, des combats se sont engagés pour le passage de la rivière.

Près de Forotchie, au nord de Slonim, notre artillerie a détruit un pont de bateaux de l'ennemi, dont elle a coulé une grande partie. Ceux des ennemis qui avaient traversé ont été faits prisonniers.

L'ennemi qui a traversé au sud de Slonim, près de Richtichka, a été attaqué. Nous avons profité avec succès de l'obligation dans laquelle se trouvait l'ennemi de lancer dans le combat ses troupes par détachements successifs. L'adversaire, maintenant le territoire occupé sur la rive droite de la rivière, a subi de grandes pertes sensibles.

Dans la région au sud du canal d'Oginski, des attaques allemandes contre le village de Sokolovka ont été repoussées. Au cours de combats de la baïonnette, une grande partie des ennemis ont été tués à l'arme blanche.

Le village de Lughichine, dans la même région, a été occupé par l'ennemi.

Une position fortifiée de l'ennemi, près de Mossky, au nord-est de Polky, a été attaquée de front et tournée. L'adversaire en a été délogé. Au cours de la poursuite, nos troupes ont éteint l'incendie que l'ennemi avait allumé.

Au pont sur la Styra, une partie de nos forces ont de nouveau tourné l'ennemi en retraite et l'ont contraint à fuir dans les forêts. Nous avons occupé le village de Kolkli.

Sur le front à l'ouest de la rivière Stoubella, et sur la ligne Doubno-Kremenetz, nos troupes, en de nombreux endroits, attaquent l'ennemi. Nous en avons fait une partie prisonniers, nous efforçant de profiter du désordre devenu fréquent dans les rangs de l'ennemi.

Sur le front du Sereth, les engagements d'un caractère local continuent dans le voisinage immédiat de la rivière.

NOTE. — Près du village de Dakovitchi, sur le Stroumen, au sud de Pinski, un de nos pelotons, laissant un bataillon ennemi s'approcher à cinq cents pas, lui a enclenché à coups de mitrailleuses, environ deux compagnies.

Dans la région du village de Kolkli, il est arrivé que notre cavalerie a chargé des retranchements ennemis pourvus de fil de fer, a enlevé une mitrailleuse, et a fait une centaine de prisonniers en n'essayant elle-même que des pertes insignifiantes.

Au village de Koukli, au nord de Kolkli, un de nos escadrons a chassé dans les

marais un escadron autrichien et lui a fait 50 prisonniers. Il s'est emparé d'une cuisine et de convois et a retiré les marais 50 chevaux. Les autres ont péri.

Selon des témoignages de prisonniers autrichiens, au cours de la période des derniers engagements, il s'est produit des cas où des détachements sont restés sur place pendant plusieurs jours sans pouvoir déboucher leur artillerie.

Sur le Stokhod, on signale que des Autrichiens se sont habillés en paysans pour traverser la rivière dans le but d'installer sur l'autre rive des mitrailleuses.

L'échec du plan d'enveloppement de l'armée qui défend Vilna. Paris, 20 Septembre. On pouvait redouter que les armées de Hindenburg, dont les avant-gardes de cavalerie avaient réussi à s'emparer de la gare de Vilna, située à 100 kilomètres à l'est de Vilna, réussissent à envelopper l'armée qui défendait Vilna.

D'après nos derniers renseignements, cette manœuvre échoua. D'autre part, les efforts des généraux von Eichorn et von Galwitz ont été vains, concernant les forces russes qui se replièrent à l'est de Vilna.

Pétrograd, 20 Septembre. Je viens de recevoir l'assurance qu'on considère comme impossible que l'ennemi réussisse dans sa manœuvre d'enveloppement du groupe d'armées de Vilna, bien qu'il ait réussi à déborder les Russes sur leur aile droite et même à envoyer de la cavalerie pour couper la voie ferrée en arrière de Velokij.

On a confiance, dans la continuité de la retraite de nos alliés et dans la possibilité pour eux de s'échapper du cul-de-sac dans lequel les Allemands avaient espéré pouvoir les saisir.

La principale raison de cette croyance est que l'on suppose l'ennemi incapable d'amener des forces suffisantes pour cerner nos alliés. Les Allemands ont certainement couru un grand risque en envoyant leur cavalerie si loin dans l'est et la position des troupes russes est incontestablement difficile, mais cette manœuvre de l'ennemi est plus périlleuse que les précédents mouvements du même genre.

En conséquence, il est satisfaisant d'être à même de transmettre une assurance officielle qu'il n'y a aucune inquiétude quant au résultat final.

Une grande bataille est attendue dans le district de Vilna. Pétrograd, 20 Septembre. On s'attend à chaque instant à une grande bataille dans le district de Vilna et dans la région avoisinante, aussi les opérations du front de la Dvina sont momentanément considérées comme de moindre importance.

Il semble probable que les Allemands ont simplement laissé au sud de Drinsk un rideau de troupes pour empêcher les Russes d'envoyer au Nord des soldats au secours de Vilna.

Les conséquences de la chute de Vilna. Londres, 20 Septembre. La chute de Vilna facilitera une nouvelle avance des Allemands le long des routes et augmentera les difficultés des Russes pour amener des hommes et des munitions.

Comme les Allemands ne disent pas que l'armée qui défendait Vilna a été capturée, il semble que cette armée a dû réussir à s'échapper.

Toutefois, sa position est toujours dangereuse car une force importante menace son flanc du côté Est. Certaines dépêches de Pétrograd parlent des efforts de l'armée allemande pour envelopper l'armée de Vilna en retraite.

Londres, 20 Septembre. M. Stanley Washburn télégraphie au Times que la chute de Vilna n'aura pas, à son avis, un effet décisif sur la campagne orientale. Si la Russie tient encore pendant deux mois, elle sera en sécurité jusqu'au printemps. A ce moment, elle sera sans doute, à son tour, prendre l'offensive.

Londres, 20 Septembre. Le « Daily Telegraph » dit que l'ennemi occupant Molodetchine et Vidzy, Vilna était pratiquement dépourvue de communications par chemin de fer et que sa chute ne pouvait pas être longtemps retardée.

Ce que dit un officier du génie russe. Rome, 20 Septembre. Le Giornale d'Italia publie une interview d'un officier du génie russe, arrivé en Italie pour accomplir une mission. Cet officier a quitté la Russie il y a 20 jours. Il affirme

que la retraite continue de l'armée russe produira certainement plus d'effet à l'étranger qu'en Russie, et dans l'armée russe ceux qui se découragent oublient trop facilement que le plan de guerre primitif russe était défensif, et que la ligne de défense devait être portée de la hauteur de Minsk, non encore atteint sur cette ligne.

L'officier a loué ensuite la manière admirable de marque le retrait de Pologne, qui n'a diminué en aucune manière la popularité du grand-duc Nicolas. Le calme et la sobriété de l'armée russe forment un contraste frappant avec la nervosité actuelle des troupes allemandes, officiers, qui à l'occasion de lire des lettres de prisonniers allemands à leurs parents, a constaté l'étonnement presque général des prisonniers transportés dans les contrées lointaines de la Russie, devant les réserves inépuisables d'hommes rencontrées à chaque étape.

La mobilisation de la Russie, a ajouté l'officier, s'est accomplie d'une manière opposée à la mobilisation allemande. L'état-major russe a appelé en premier lieu les réservistes appelés dans l'armée russe les vieux combattants, et en cause de leur âge, ceux-ci les Allemands, mais à mesure que les opérations continuent, tandis que la jeunesse allemande est déjà détruite, la jeunesse russe est toujours disponible.

Aujourd'hui, sur le front, les services de ravitaillement fonctionnent d'une manière admirable, et les troupes sont pourvues largement de tout ce qui leur est nécessaire. En outre, l'automne russe commence maintenant et l'hiver ne tardera pas. L'état-major allemand dispose de soixante-dix mille hommes, mais les transports de troupes du front, Or, toutes ces automobiles seront prochainement immobilisées par les neiges.

L'officier a ajouté que le remplacement du grand-duc Nicolas par le tsar est interprété en Russie comme le symbole de la lutte implacable jusqu'à la victoire finale. L'évacuation de Lemberg n'a provoqué en Russie aucune douleur et a été accueillie comme un fait temporaire. L'arrivée du tsar à la tête des troupes, qui seul pouvait remplacer le grand-duc Nicolas, donnera à la guerre russe un caractère semi-religieux, et augmentera certainement la puissance des armées russes.

La responsabilité de l'ancien ministre de la Guerre de Russie. Paris, 20 Septembre. L'Echo de Paris reproduit cette information du Rouskolo Stovo :

La Commission d'enquête a examiné la question de la responsabilité de l'ancien ministre de la Guerre Soukhomikoff. Quatre membres de la Commission reconnaissent qu'il y avait des raisons suffisantes pour réclamer la responsabilité de Soukhomikoff une enquête sur l'accusation de concussion portée contre lui.

Trois autres membres, le président Petrof, le vice-président du Conseil d'Etat Gouloubief, et le général Pantelief, se prononcent pour la nécessité d'une enquête préalable sur les actes de M. Soukhomikoff.

La Commission décide alors à l'unanimité de demander au sénateur Postniakof de prendre la direction de l'enquête sur les actes de M. Soukhomikoff, en se faisant assister de l'ancien ministre de la Justice, M. Postniakof accepta.

La date de convocation de la Douma. Londres, 20 Septembre. Suivant les nouvelles de Pétrograd, parvenues ici, le bruit se répandit dans les couloirs de la Douma que la convocation de l'Assemblée sera fixée à une date beaucoup plus rapprochée que celle primitivement fixée.

Les Allemands à Libau. Moscou, 20 Septembre. On télégraphie de Stockholm, au journal « Svenska Dagbladet », que les Allemands de Libau est devenu un des centres principaux du commerce allemand.

De gros négociants de la Prusse orientale y transportent leurs maisons ou créent des succursales. Ils viennent d'y fonder une société par actions avec un capital de plusieurs millions de marks, qui aura pour but d'intensifier le commerce de poissons, notamment de harengs, et d'exploiter les richesses de la mer Baltique.

Les voyageurs échappés de Libau racontent que les Allemands ont entrepris un travail formidable au vue d'une organisation économique de la Courlande. Les lignes de chemins de fer détruites par les Russes sont déjà en grande partie réparées, mais les Allemands n'ont pas encore pu occuper les pays d'un véritable réseau de chemins de fer, de routes et de chausses. On pousse hâtivement les travaux de reconstruction de gares et d'armements de ports. Plusieurs vieilles bâtisses furent démolies et on élève à leur place des maisons neuves. Une grande quantité de prisonniers de guerre sont employés à ces travaux.

La situation économique à Pétrograd. Londres, 20 Septembre. Les bruits relatifs à une prétendue grève générale à Pétrograd, grèvement exagéré, ont été des principaux journaux resté confiant et calme.

Jusqu'ici, les deux partis jouent à se placer : « Que donneriez-vous et que prendriez-vous ? » Mais l'emprunt sera sans aucun doute conclue.

La Guerre sous-marine. Une déclaration de von Jagow. Washington, 20 Septembre. La Press Association publie, au sujet des incidents germano-américains, une longue déclaration de von Jagow, secrétaire d'Etat à l'Office des Affaires Etrangères d'Allemagne.

La Guerre en Orient

Sur le front serbe

Communiqué officiel. Nich, 20 Septembre.

Le gouvernement serbe fait le communiqué officiel suivant : Le 13 septembre, dans la matinée, quatre avions ennemis, venant de la direction du nord-ouest d'Orsova, descendirent le Danube à la file. Un des appareils, atteint par nos canonniers, fit tomber. Les autres volèrent longuement au-dessus du territoire roumain, puis, vraisemblablement, prirent la direction de la Bulgarie et de la Turquie.

Le même jour, un combat d'artillerie a eu lieu dans la direction d'Orsova-Tekia.

Les Anglais aux Dardanelles. Une dépêche du général en chef des forces britanniques. Paris, 20 Septembre.

Nous extrayons les passages suivants de la dernière dépêche du général Sir Jan Hamilton, commandant en chef des forces anglaises dans la Méditerranée, qui porte la date du 26 août et qui relate les événements militaires qui se sont produits du 6 mai à la fin de juin :

Pendant toute la période en question, les forces et les moyens des alliés ont été une grande armée au point, dans un désert, se procurer ce dont elle avait besoin, constituer, je pense, un véritable record mondial en ce qui concerne le transport de matériel et absolument dénué de provisions. L'eau trouvée dans les régions occupées par nos troupes, est tout à fait insuffisante. Les sauteurs ont été obligés de transporter eux-mêmes de l'eau. Dans certains endroits, le vent empêche absolument les débarquements. Les dégâts infligés aux chalands par les bombardements des navires à beaucoup plus à nos transports, les chalands, ont été, pour la plupart, détruits.

Telle était la situation, lorsque les sous-marins ennemis sont entrés en scène le 22 août. Ils ont attaqué nos transports, et à Moudros pour être en sûreté. A partir de ce moment-là, les troupes, les provisions, les canons, les chevaux, etc., ont dû être expédiés de Moudros par les chalands de quarante milles dans de petites embarcations, et chaque difficulté et chaque danger ont été doublés, mais les ingénieurs de la flotte et de l'armée ont travaillé avec une telle énergie et un tel zèle, qu'ils ont pu accomplir leur tâche dans leurs opérations de débarquement ni par la nature, ni par l'ennemi, et l'on s'était, d'un autre côté, fait un point d'honneur de fournir tout l'approvisionnement nécessaire aux hommes, aux chevaux, aux canons et aux fusils sur la ligne de combat, aussi régulièrement que pendant les manœuvres ayant lieu en temps de paix. Je désire aussi exprimer mon admiration pour le calme courage et l'efficacité infaillible avec lesquels la flotte et les autres navires militaires ont rempli leurs difficiles devoirs.

Tal a été le cas, et nous avons eu à nous débattre avec une tâche inaccoutumée et très difficile. Il n'y a pas de route, et les blessés qui ne peuvent pas marcher, doivent être transportés de la ligne de combat à Moudros, et de là à Constantinople, et les assistants exposés aux bombes. Je puis exprimer l'opinion que l'évacuation des blessés a eu lieu, non seulement avec méthode, mais aussi avec la plus grande rapidité.

Tal a été le cas, et nous avons eu à nous débattre avec une tâche inaccoutumée et très difficile. Il n'y a pas de route, et les blessés qui ne peuvent pas marcher, doivent être transportés de la ligne de combat à Moudros, et de là à Constantinople, et les assistants exposés aux bombes. Je puis exprimer l'opinion que l'évacuation des blessés a eu lieu, non seulement avec méthode, mais aussi avec la plus grande rapidité.

Le lieutenant-général Sir W.K. Birdwood a été l'un des corps d'armée d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Il n'a pas quitté son poste, et a continué à travailler avec nous pendant toute la durée de la campagne. Il a passé chaque jour plusieurs heures au milieu des défenseurs des tranchées du front, et combat pour ainsi dire avec les hommes qui sont sous ses ordres.

Le lieutenant-général A.G. Hunter Weston possédait le génie de la guerre, il ne connaît pas de retraite, et a toujours été au premier rang. Ses demandes de renforts, les appels basés sur l'impression de son limonade d'une contre-attaque, ne peuvent pas être démenties de son but, et accompli sans le moindre retard.

Il est évident que la sagesse qui provient d'une étude sérieuse faite pendant la paix, et jointe à une longue expérience acquise sur les champs de bataille.

Tout ce que nous avons pu faire, c'est de nous débattre avec la tristesse que nous cause la perte de tant de braves et fidèles camarades. Il y en a eu moins de 200,000 hommes, et nous ne pouvons pas nous en vanter. Les pertes de nos troupes, les pertes de nos canons, les pertes de nos chevaux, et de beaucoup les plus nombreux, pourront revenir sur le front.

La Situation en Turquie. Rixe entre officiers turcs et allemands. Athènes, 20 Septembre.

Selon les renseignements d'une excellente source privée, provenant de Constantinople, une rixe grave se serait produite récemment à l'École militaire de cette ville entre des officiers allemands et des officiers turcs. Il y aurait eu quatre morts et de nombreux blessés.

L'anarchie à Andrinople. Athènes, 20 Septembre.

La Guerre en Orient

Sur le Front monténégrin

Communiqué officiel. Cetigné, 20 Septembre.

Le gouvernement monténégrin fait le communiqué officiel suivant : L'artillerie ennemie des forts de Gattaro a bombardé violemment les batteries monténégrines placées sur le Krstaz et sur le Lovcen, sans résultat.

Les Autrichiens ont également dirigé un intense feu d'artillerie contre Kikbuk, sur le front de l'Herzegovine.

Les canons monténégrins ripostent avec succès.

Pour l'Entente balkanique

L'intervention roumaine et l'accord avec la Bulgarie. Rome, 20 Septembre.

On croit que les cercles officiels ne s'illusionnent pas sur le résultat de la démarche faite par le Quai d'Orsay à Sofia et ne croient pas à l'intervention de la Bulgarie. Par contre, on se montre optimiste pour une action de la Roumanie en cas d'attaque de la Serbie par les Austro-Allemands par Orsova.

Les milieux diplomatiques sont persuadés que, des engagements pris par la Roumanie avec la Quadruple-Entente, cette intervention est prévue.

Un de nos confrères ayant demandé à un diplomate roumain s'il croit possible une entente bulgaro-roumaine, le diplomate a répondu qu'il n'y avait rien de plus possible que la Bulgarie s'entende avec la Quadruple-Entente. Suivant le même confrère, la Roumanie aurait promis de céder Dobrouja, à la Bulgarie, en cas de cette entente.

En Roumanie. Le devoir de la Roumanie. Londres, 20 Septembre.

On mande de Bucarest au Times : M. Filipesco a déclaré dans une interview que la Roumanie devra immédiatement intervenir dans le cas d'une invasion de la Serbie par l'Allemagne.

Si c'était nécessaire, l'opposition obligerait le gouvernement à la guerre, afin d'empêcher l'annexion de la nation roumaine.

Le retrait de la frontière des troupes austro-hongroises. Bucarest, 17 Septembre.

Le service télégraphique a communiqué la présence du réciprocisme fait par le commandant autrichien, le commandement suprême italien déclare que nos troupes n'ont perdu autour de Plava pas même un pas de terrain.

On va fabriquer à Savone des explosifs pour les alliés. Rome, 20 Septembre.

On publie la note officielle suivante : Un communiqué de l'état-major autrichien en date du 14 septembre annonce que près de Plava un feu nourri de l'artillerie autrichienne a chassé nos troupes d'une partie du front sur une largeur de plusieurs kilomètres, et que nos troupes en fuite ont subi de grandes pertes.

Dans la zone de Plava, il n'y a eu, ces jours derniers, aucune action, à l'exception d'un coup de main contre les tranchées du tunnel du chemin de fer de Zagora, fait d'importance militaire très limitée, déjà complètement par un communiqué du commandement suprême le 13 septembre, communiqué annonçant que l'agression avait été repoussée.

Le roi Ferdinand à Varna. Sofia, 20 Septembre.

Le roi Ferdinand est toujours dans sa villa de Varna où il a reçu l'autre jour un député socialiste. Il même avec sa femme Ektonora et ses deux filles de son premier mariage a une vie de vrais campagnards. Il soigne les plantes exotiques de son jardin, range ses collections zoologiques et botaniques, et s'occupe aussi de la ferme qui se trouve à côté de la villa.

On n'y voit ni dignitaires, ni valets. Dans la maison, on n'entend rien qui touche de près ou de loin à la politique.

Que se cache-t-il derrière cet air d'indifférence ? Voilà ce qu'on se demande dans le monde politique à Sofia où l'on a remarqué de près et de loin la politique.

Le roi Ferdinand a une plus grande activité que jamais.

L'Allemagne envoie des sergents comme officiers en Autriche. Rome, 20 Septembre.

La Tribuna dit que la nouvelle d'après laquelle les autorités militaires allemandes envoient en Autriche les sergents promus officiers, est confirmée par les prisonniers autrichiens.

Les pertes énormes en officiers morts, blessés ou prisonniers, pendant la campagne de Galicie, obligent les hauts commandements autrichiens à s'adresser aux Allemands pour combler les vides. L'Allemagne y consent, mais comme elle avait peu d'officiers disponibles, par suite de ses fortes pertes, elle envoie des sergents promus au grade d'officiers pour combler les vides.

Le haut commandement autrichien lui en fut reconnaissant, mais les officiers autrichiens ne sont pas satisfaits ; ils s'adressent à leurs collègues et pour égaux d'anciens sergents. Ils les traitent avec hauteur et leur font subir une sorte de boycottage. Les officiers supérieurs ont intervenu mais le mécontentement persiste.

Les messages autrichiens. Rome, 20 Septembre.

On publie la note officielle suivante : Un communiqué de l'état-major autrichien en date du 14 septembre annonce que près de Plava un feu nourri de l'artillerie autrichienne a chassé nos troupes d'une partie du front sur une largeur de plusieurs kilomètres, et que nos troupes en fuite ont subi de grandes pertes.

Dans la zone de Plava, il n'y a eu, ces jours derniers, aucune action, à l'exception d'un coup de main contre les tranchées du tunnel du chemin de fer de Zagora, fait d'importance militaire très limitée, déjà complètement par un communiqué du commandement suprême le 13 septembre, communiqué annonçant que l'agression avait été repoussée.

En présence du réciprocisme fait par le commandant autrichien, le commandement suprême italien déclare que nos troupes n'ont perdu autour de Plava pas même un pas de terrain.

On va fabriquer à Savone des explosifs pour les alliés. Rome, 20 Septembre.

On publie la note officielle suivante : Un communiqué de l'état-major autrichien en date du 14 septembre annonce que près de Plava un feu nourri de l'artillerie autrichienne a chassé nos troupes d'une partie du front sur une largeur de plusieurs kilomètres, et que nos troupes en fuite ont subi de grandes pertes.

Dans la zone de Plava, il n'y a eu, ces jours derniers, aucune action, à l'exception d'un coup de main contre les tranchées du tunnel du chemin de fer de Zagora, fait d'importance militaire très limitée, déjà complètement par un communiqué du commandement suprême le 13 septembre, communiqué annonçant que l'agression avait été repoussée.

Le Ministre des Finances de Russie à Paris. Paris, 20 Septembre.

Le ministre des Finances de Russie, M. de Sazonov, est arrivé à Paris à 8 heures et demie. Il était accompagné de M. Chaplain, directeur du département des Douanes ; de M. Duchesne, son secrétaire particulier, et de M. de Bauland, attaché financier russe à Paris, qui s'étaient rendus à Marseille pour le recevoir.

Il a été salué sur le quai de la gare de Lyon par M. de Sazonov, conseiller à l'ambassade de Russie, et M. de Bauland, chef de cabinet du ministre des Affaires étrangères, représentant M. Delcassé, Arnaude, directeur du cabinet du ministre des Finances, représentant M. Ribot, le baron d'Estades, attaché au ministre des Finances de Russie ; Nicolas Rafalovitch, directeur de la Banque russo-asiatique de Paris.

Paris, 20 Septembre. M. Barok, ministre des Finances, a déjeuné aujourd'hui à l'ambassade de Russie. Il repartira demain matin pour Londres.

En Alsace

L'exécution d'un commerçant de Mulhouse. Genève, 20 Septembre.

A la suite de l'exécution du commerçant Meyer, de Mulhouse, condamné à mort par le Conseil de guerre, le Conseil de guerre a été appesé sur tous les murs de cette ville : « Aujourd'hui a été fusillé le commissionnaire et négociant en gros Alfred Meyer, de Mulhouse (Alsace). Il avait rendu sa patrie libre. France pour ce qui est de leur bien-aimé époux et père, arraché à leur affection le lundi 13 septembre, à Mulhouse, à l'âge de 33 ans. »

Monsieur Meyer, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

La Production des Armes et des Munitions. Saint-Etienne, 20 Septembre.

La note suivante a été affichée à la Manufacture Nationale d'Armes de Saint-Etienne : « Au cours de sa récente visite, le président de la République a été heureux de constater l'activité des ateliers de la Manufacture et de la zèle de tout le personnel. Il a exprimé particulièrement ses félicitations au personnel incessant des productions, et sa conviction que la progression ne se ralentira pas. Il a chargé enfin le colonel directeur de transmettre ses félicitations au personnel de l'établissement pour le dévouement dont il fait preuve. »

A travers les Journaux. Paris, 20 Septembre.

Le Journal. — Les fautes continuent. — De M. Ch. Humbert, sénateur.

La France n'a-telle donc pas été assez durement frappée pour se réveiller de son léthargie ? Est-ce en vain que coulent les larmes des exilés et du sang des héros ? N'aurait-on acquis une précieuse expérience de sécurité sur le front, et les hommes, les héros, de reprendre la tranquillité de ses vieilles habitudes ? A-t-on déjà oublié l'abîme que nous avons coté ?

La Guerre Sociale. La vérité qu'on entrevoit à travers les communications russes, c'est que Lida et Baranovitch sont déjà sous le canon ennemi. Les troupes qui constituent le centre russe réussissent à gagner Minsk, et par Minsk à se replier vers l'est. Avec les armées russes, il ne faut jamais désespérer, il faut se regarder la situation en face.

Le Gaulois. — Du lieutenant-colonel Roussel : Une chose cependant doit nous rassurer dans une certaine mesure, c'est l'évitement du mouvement des Allemands. Le correspondant militaire du Berliner Tageblatt nous dépeint, l'autre jour, l'état misérable de ces troupes qui, depuis deux mois, se battent sans trêve et sont maintenant engagées dans un combat de non-quatre ou cinq semaines, chevaux et convois. Elles y souffrent de la soif, de la faim et des privations d'innombrables jours. L'artillerie est épuisée, les munitions manquent. Une telle misère ne peut pas se supporter indéfiniment. Elle détraque les organismes des hommes et des chevaux, elle les épuise. Les Allemands poursuivent leur marche à travers les immenses forêts de la Prusse, et ils ont le résultat de leur marche, car l'artillerie allemande qui foliole encore, est devenue inutile. Les troupes robustes que nous avons vaincues sur la Marne n'existent plus, et celles qui ont forcé la Dunajec, ne s'ébranlent. Il n'y a rien de plus, rien de plus, rien de plus de souffrance qui réclament à grands cris le repos.

L'Echo de Paris. — De M. Marcel Huin : Quelque regret qu'on puisse éprouver voir nos alliés contraints à évacuer cette ville importante de 200,000 habitants, centre de voies ferrées de Pétrograd, Varsovie, Minsk, l'évacuation de cette ville attendue depuis la prise de Kovno par l'armée Eichhorn, les arrière-gardes russes avaient, samedi encore, tenu une conférence avec les troupes allemandes contre Sumilshski, à l'est de Vilna, qui a amené un réajustement dans les lignes allemandes et permis au gros de l'armée d'effectuer la manœuvre d'enveloppement. Les Allemands ne peuvent pas dire que cette manœuvre enveloppante a réussi, puisqu'ils ont été obligés de se replier. Les forces russes ont très habilement réussi à prendre de nouvelles positions à l'est.

En France. Un adjutant en Conseil de guerre. Grenoble, 20 Septembre.

Le Conseil de guerre de Grenoble vient de condamner à deux ans de prison un adjutant Cuenot, de la 14e section des commis et ouvriers, dont le premier jugement du Conseil de guerre de Lyon avait été cassé par le Conseil de révision de cette ville. Guenot, qui est expédié aux halles centrales de Paris, s'était fait octroyer une somme s'élevant à 2,265 francs par les fournisseurs, mouvement progressif pour leur faire toucher le montant de leurs mandats prématuro.

Exécution d'un espion. Lyon, 20 Septembre.

Le nommé Niederer, janinier, âgé de 32 ans, condamné à mort le 20 août dernier pour espionnage par le Conseil de guerre de la 14e région, a été exécuté ce matin sur le terrain de manœuvre de la Doua.

La deuxième Session du Conseil général

Le budget de 1916. — Le transfert du Tribunal de Commerce

La deuxième session ordinaire de 1915 du Conseil général des Bouches-du-Rhône s'ouvre aujourd'hui. Son œuvre essentielle sera la discussion du budget de 1916.

Le projet primitif du budget qui est soumis à son approbation révèle un sensible réajustement du principal des contributions directes. De 10,623,027 fr. 23, chiffre qui avait servi de base au calcul des centimes additionnels pour 1915, il descend à 10,431,800 fr. 43 ; ce qui entraîne une diminution de 191,227 fr. 80.

La guerre n'est la cause unique. Pour la seule contribution des patentes, la fermeture des usines et des ateliers, le chômage, causent une moins-value de 297,378 fr. 81. Mais les trois autres contributions admettent une perte aussi importante par une plus-value de 66,852 francs.

Le produit des centimes additionnels se trouve réduit proportionnellement. De 106,230 francs 27, il passe à 104,318 francs. Sur l'ensemble des centimes, c'est une recette de 19,219 fr. 23 qui manquera aux ressources départementales durant l'exercice de 1916.

La menace du déficit

Or, en ce qui concerne la présente année, on était parvenu à maintenir l'équilibre du budget sans augmentation du nombre des centimes figurant à l'exercice précédent, mais en versant en vue de toute éventualité, au crédit des dépenses diverses et imprévues, une somme de 151,000 francs. Le fléchissement du produit des centimes additionnels réduit inévitablement ces possibilités. En outre, on avait porté dans les disponibilités pour l'exercice de 1916 une somme de 50,000 francs inscrite en recettes à titre de bénéfice de l'exploitation en régie des chemins de fer départementaux. Et non seulement ces bénéfices n'ont pas été réalisés, mais ils semblent devoir être négatifs.

Après l'approbation ou la modification de ce projet de budget, le Conseil général des Bouches-du-Rhône s'occupera de diverses affaires générales. La Chambre de Commerce a fait dresser un projet de construction d'une annexe au palais de la Bourse, d'accord avec la ville de Marseille en ce qui concerne les travaux à exécuter. Elle a permis à la Chambre de Commerce d'installer la juridiction consulaire dans une aile de ce palais.

Les locaux ainsi affectés sont devenus d'une exploitation difficile. La Chambre de Commerce a fait dresser un projet de construction d'une annexe au palais de la Bourse, d'accord avec la ville de Marseille en ce qui concerne les travaux à exécuter. Elle a permis à la Chambre de Commerce d'installer la juridiction consulaire dans une aile de ce palais.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 20 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, nos batteries ont exécuté des tirs nourris sur les organisations allemandes. L'artillerie ennemie a de nouveau montré une très grande activité et a notamment bombardé, avec des obus de gros calibre, les faubourgs d'Arras.

Devant Fay et Dompièrre, au sud-ouest de Péronne, la guerre de mines se poursuit.

Lutte à coups de bombes dans la région de Roiey.

En Champagne, Tirs efficaces de nos batteries auxquels l'ennemi a répondu, en fin de journée, par un bombardement de nos cantonnements, qui n'a causé que peu de dégâts.

Entre Aisne et Argonne, la canonnade s'est ralentie.

En Argonne orientale, à la cote 285, l'ennemi a fait sauter une mine à proximité de nos tranchées.

En Wœvre et en Lorraine, nous avons, sur plusieurs points, pu contrôler les résultats de notre tir. Une colonne d'infanterie et son train ont été dispersés sur la route de Saint-Maurice à Thillot, au pied des côtes de Meuse.

Dans la région de la tranchée de Calonne, en forêt d'Apremont, au nord de Flirey et au nord de Regnieville, les ouvrages ennemis ont été gravement endommagés.

Notre artillerie à longue portée a atteint la gare de Thiaucourt. Un train a quitté la gare en forçant de vitesse. Un autre train a été immobilisé par les projectiles.

Entre Puzieux et Delme, nous avons coupé un ponceau de la voie ferrée Metz-Château-Salins.

Dans les Vosges, actions d'artillerie dans la vallée de La Fave et dans la vallée de La Fecht, région du Schratzmaennele, de l'Altmatt et du Brauenkopf.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Marius Blanc, soldat au 118^e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 25 ans.

De M. Joseph Blanc, engagé volontaire au 7^e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi à l'âge de 33 ans.

De M. Victor-Albert Tardy, caporal au 2^e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi à l'âge de 25 ans.

De M. Joseph Abrard, soldat au 75^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 12 septembre.

De M. Félix Bruny, de Peyrin, soldat d'infanterie coloniale, tué à l'ennemi aux Dardanelles, le 14 juillet, à l'âge de 25 ans.

De M. Louis-Victor Gassen, des Martignes, soldat au 7^e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 24 août 1915 à l'âge de 40 ans.

De M. Robert Joannin, de Puy-Sainte-Réparate, soldat au 103^e d'infanterie, décédé le 15 août 1915 de suites de blessures de guerre à l'âge de 34 ans.

Le 24 Provincial partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

La chasse aux maîtres austro-allemands

Sur requêtes de M. Rol, substitut, et par ordonnance de M. le président Camard, il a été procédé aux saisies et mises sous séquestre suivants :

1^{re} Saisie d'une somme de 100,000 francs due à la Société Andelsh Bouk Tang (Est Africain Allemand).

2^{re} Saisie d'une somme de 29,995 francs, due à la maison autrichienne Ad. Dandi Junior, de Vienne.

3^{re} Saisie d'une somme de 671 fr. 80, due à la maison allemande Charner et Cook, de Beyrouth.

4^{re} Saisie d'une somme de 394 fr. 33, due à la maison autrichienne Frolsch de Vienne.

5^{re} Mise sous séquestre d'une somme de 10,683 fr. 45, appartenant à la maison autrichienne Alois Schweiger, de Vienne.

6^{re} Mise sous séquestre d'une somme de 10,829 fr. 70, appartenant à la maison allemande Bremer Olfabrik, de Wilhelmsburg, Sleswig-Mé. le président de la Chambre des Requêtes.

Les Commissions de Réforme (Loi Dalbiez)

La Commission spéciale de réforme chargée d'examiner les incapables, en exécution de la loi Dalbiez, se réunira aujourd'hui, à 2 heures, à l'École des Ingénieurs, rue Reynard.

Les séances de la Commission se poursuivront jeudi 23, samedi 25, mardi 28, jeudi 30 septembre et s'il y a lieu samedi 2 octobre. Les corps présenteront à chaque séance 16 de leurs soldats incapables.

Donations et Secours

Les Pilotes de Marseille ont versé aux Œuvres de la guerre (août 1915) les sommes ci-après : Pour l'entretien de 5 lits, 300 fr. ; les Œuvres des convalescents, 200 fr. ; les pilotes belges, 200 fr. ; le Comité de secours aux Belges, 200 fr. ; les Orphelins de la guerre, 150 fr. ; les mutilés de la guerre, 150 fr. ; la Providence pour le Nord, 150 fr. ; le Linge du prisonnier, 100 fr. Total, 1,450 francs.

Théâtres et Concerts

GYMNASE
Ce soir première de *Vive France !* la belle pièce patriotique de nos concitoyens MM. Geval et Charley, par la tournée de Mme Rasini. Il est superflu d'ajouter que la Commission des spectacles a approuvé et superbement encouragé. Bureau à 8 h. 15, rideau à 8 h. 45.

CHATELAIN-THÉÂTRE
Solicitée par de nombreux amateurs de théâtre qui vont lui applaudir dans *Le diable*, la grande comédienne Paule Andral a consenti à diffuser son départ, pour donner, jeudi 23 septembre, en matinée, une dernière représentation de l'œuvre de Lissacq, dans laquelle elle vient d'obtenir un triomphal succès. Vendredi soir, première de *L'Espionne*.

ALCAZAR-CINEMA
Le meilleur programme. Deux sensations sensationnelles : *L'Homme masqué*, drame aux péripéties angoissantes, et *Martine de Orléans*, un étonnant épisode d'actualité. Il se complète par des vues inédites.

VARIETES-CASINO-CINEMA
Tous les jours, en matinée et en soirée, merveilleux programme cinématographique. Orchestre de 25 musiciens.

ELDORADO-CINEMA
Aujourd'hui programme moulti : *SAINT-HENRI*, le grand drame artistique et moulti ; *La Comtesse*

Chronique Locale

Faculté libre de Droit de Marseille

Les étudiants autorisés se sont présentés à leurs examens de licence ou de capacité à la session de novembre prochain, ainsi que ceux qui ont été admis en juillet dernier ou admis à une partie (licence) seulement, sont informés qu'ils doivent s'inscrire au secrétariat avant le 5 octobre prochain. Les candidats doivent indiquer leur cours à option.

Le registre des inscriptions sera ouvert, pour le premier trimestre de l'année scolaire 1915-1916, du 15 octobre au 15 novembre.

Remise de décorations

Une importante remise de décorations aura lieu aujourd'hui à 2 heures dans la cour de la caserne d'Arcole.

M. le colonel Chénou, commandant le dépôt de 3^e colonie, décorera les Médaillés militaires 9 sous-officiers et soldats et de la Croix de Guerre 1 brigadier et 1 soldat.

Un beau geste

Le Comité de secours du personnel des Citoyennes de Marseille a fait une liste de cartes postales à envoyer aux réfugiés belges, ainsi que les réfugiées qui seraient désolées de ne rien avoir.

C'est aujourd'hui, le dernier délai pour l'inscription des vendeuses appartenant aux divers groupements marseillais (Croix-Rouge, syndicats, administrations, etc.).

Le Comité fait un pressant appel à toutes les dames et demoiselles faisant partie de ces groupements, sur les listes des vendeuses, de prendre part à cette œuvre de solidarité nationale. Les bureaux du Comité, rue de la République, n^o 14, sont ouverts de 9 heures à midi et de 2 heures à 7 heures.

La Journée du 26 Septembre pour les Eprouvés de la Guerre

Le Comité de secours du personnel des Citoyennes de Marseille a fait une liste de cartes postales à envoyer aux réfugiés belges, ainsi que les réfugiées qui seraient désolées de ne rien avoir.

C'est aujourd'hui, le dernier délai pour l'inscription des vendeuses appartenant aux divers groupements marseillais (Croix-Rouge, syndicats, administrations, etc.).

Le Comité fait un pressant appel à toutes les dames et demoiselles faisant partie de ces groupements, sur les listes des vendeuses, de prendre part à cette œuvre de solidarité nationale. Les bureaux du Comité, rue de la République, n^o 14, sont ouverts de 9 heures à midi et de 2 heures à 7 heures.

Un drame au Rové

Hier dimanche, vers 4 heures du soir, le nommé Gonzales Ferrando, sujet espagnol, 36 ans, terrassier (cambuy) au lieu dit « les Errevines » (bord de mer) armé d'un stylet, a dans sa maison d'habitation, blessé très grièvement, mortellement sans doute, sa femme mes Quirry Ramon, 32 ans, et son pensionnaire Hans Bartolomeu, sujet espagnol, 40 ans, terrassier.

Le certificat médical de M. le docteur Pailhon, de Marseille, porte le diagnostic de lésion abdominale avec perforation intestinale. Le meurtrier a été arrêté.

Les détails manquent encore sur ce double meurtre. — P.

Bulletin Financier

Paris, 20 Septembre. — On a recommencé aujourd'hui à traiter à terme, mais on peut dire que cette ouverture n'a rien présenté de sensationnel. Sur les tableaux de cours, seuls valeurs seulement ont été inscrites et portées à la connaissance du public. De ce fait, les tableaux de valeurs se négociant au comptant, ont été supprimés. On ne s'est montré que peu surpris. Il semble cependant qu'il serait aisé de maintenir ces valeurs à côté de ceux du terme. En temps normal on peut toujours se renseigner sur une valeur quelconque, mais il n'en est plus de même aujourd'hui. Pourquoi alors supprimer les valeurs au comptant ? Sur notre 3 1/2 perpétuel, c'est le calme. Il en est de même sur les fonds russes et sur l'auto extérieure espagnole.

Rio-Tinto offert et pendant, à terme, le cours rond de 1,500. Sur le marché en banque, on s'est occupé à terme et au comptant, et les tableaux sont établis de manière satisfaisante. A terme, on a traité en particulier la Malacca ordinaire, le sucre ordinaire, le Malzoff, le Platine, le Cape Copper, etc.

Autour de Marseille

Arrestations. — Le service de la Sûreté a arrêté hier le nommé Achena Joseph, dit le Kouch, 34 ans, demeurant rue du Génie, 2, qui avait contrevenu à un arrêté d'expulsion, et son fils Achena Célestine-Victor, 23 ans, mécanicien, sur mandat d'arrêt de M. Bouis, juge d'instruction, ainsi qu'à l'abus de confiance. Ce dernier est en outre inculpé d'insoumission.

Exploits de cambrioleurs. — En son absence, dimanche, entre midi et 5 heures, des malandrins se sont introduits à l'aide de fausses clefs chez Mme Thérese Ligori, 10 rue de la Paix, n^o 12, au Vallon des Aulnes. Ils s'y sont emparés d'une somme de 400 francs et de divers bijoux évalués à 450 francs. Une enquête est ouverte.

Les mobilisés pères de quatre et cinq enfants

AUBAGNE. — Versements d'or. — La Banque de France informe le public que ses guichets seront ouverts aujourd'hui, de 8 heures à midi, pour accueillir les versements d'or.

FOIX. — Aujourd'hui, foire annuelle de la Saint-Mathieu et marché aux bestiaux.

Le Midi au Feu

Le général Serret, commandant la 3^e division d'infanterie, cite à l'ordre de la division, à la date du 17 juillet 1915, le chasseur de chasseurs alpins, tué le 14 juin, « Remplissant depuis le début de la campagne les fonctions de téléphoniste, toujours volontaire pour accomplir des missions périlleuses ; est tombé mortellement frappé à l'instant où il effectuait une réparation sur une ligne très importante.

Cette citation donne droit à la Croix de guerre. M. Faure Anacleto était le beau-frère de M. Henri Thumin, receveur à la Compagnie des Tramways d'Aix-Marseille.

Fossat Pierre, sergent au 112^e territorial, est cité à l'ordre du régiment (ainsi qu'un certain nombre de ses camarades, qui, « pas la fermeté de leur attitude et par leur fermeté ont arrêté à l'entrée des tranchées une forte patrouille allemande qui avait pénétré dans une tranchée voisine et l'ont contrainte à prendre la fuite.

Nous relevons avec plaisir la citation suivante, concernant M. Ernest Ferret, soldat au 328^e régiment d'infanterie, commis au service des hôpitaux, qui s'est distingué par sa conduite et son zèle.

Il est inscrit au tableau spécial de la Médaille militaire pour prendre rang à dater du 18 août 1915. Ferret, soldat, a été blessé et déseigné, le 28 août 1915, par suite de blessures graves qui l'ont fait séjourner à l'hôpital pendant plusieurs semaines. L'ennemi a fait subir à son bombardement violent. S'est fait remarquer par l'ambulance par sa valeur morale et son courage à la suite de la grave blessure qu'il avait reçue.

Cette nomination comporte attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Le Midi au Feu

Le général Serret, commandant la 3^e division d'infanterie, cite à l'ordre de la division, à la date du 17 juillet 1915, le chasseur de chasseurs alpins, tué le 14 juin, « Remplissant depuis le début de la campagne les fonctions de téléphoniste, toujours volontaire pour accomplir des missions périlleuses ; est tombé mortellement frappé à l'instant où il effectuait une réparation sur une ligne très importante.

Cette citation donne droit à la Croix de guerre. M. Faure Anacleto était le beau-frère de M. Henri Thumin, receveur à la Compagnie des Tramways d'Aix-Marseille.

Fossat Pierre, sergent au 112^e territorial, est cité à l'ordre du régiment (ainsi qu'un certain nombre de ses camarades, qui, « pas la fermeté de leur attitude et par leur fermeté ont arrêté à l'entrée des tranchées une forte patrouille allemande qui avait pénétré dans une tranchée voisine et l'ont contrainte à prendre la fuite.

Nous relevons avec plaisir la citation suivante, concernant M. Ernest Ferret, soldat au 328^e régiment d'infanterie, commis au service des hôpitaux, qui s'est distingué par sa conduite et son zèle.

Il est inscrit au tableau spécial de la Médaille militaire pour prendre rang à dater du 18 août 1915. Ferret, soldat, a été blessé et déseigné, le 28 août 1915, par suite de blessures graves qui l'ont fait séjourner à l'hôpital pendant plusieurs semaines. L'ennemi a fait subir à son bombardement violent. S'est fait remarquer par l'ambulance par sa valeur morale et son courage à la suite de la grave blessure qu'il avait reçue.

Cette nomination comporte attribution de la Croix de guerre avec palmes.

La Récompense des braves

MEDAILLE MILITAIRE

Paris, 20 Septembre.

Sont inscrits au tableau spécial, pour la Médaille militaire :

Crac, soldat au 308^e d'infanterie ; Paoli, canonnier au 9^e régiment d'artillerie ; Mazzas soldat au 34^e d'infanterie coloniale ; André, caporal au 35^e d'infanterie coloniale ; Orsini, capitaine au 34^e d'infanterie coloniale ; Michel, soldat au 24^e d'infanterie coloniale ; Roux, Forestier, Seasson, soldats au 207^e d'infanterie ; Breton, brigadier au 4^e d'infanterie ; Giraud, soldat au 207^e d'infanterie ; Charrier, adjudant au 3^e du génie ; Deprat, Thon, Duffaut, Malrat, Caudere, Seronze, Caudoux, Lomant, Pinet, Lapeze et Cabut, soldats au 4^e d'infanterie coloniale ; Almonici, adjudant pilote escadrille M. F. 29.

Les nominations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Grado, sous-lieutenant au 55^e d'infanterie ; A fait preuve de sa plus grande bravoure.

Bressier, lieutenant au 55^e d'infanterie ; Blessé au cours d'un bombardement, est mort des suites de ses blessures.

Loustalet, sergent au 4^e d'infanterie auxiliaire, compagnie du génie 14/14 ; Deux sapeurs ayant été ensevelis par l'explosion d'un fourneau de mine, a organisé immédiatement leur sauvetage, qui a mené à bien sans un violent bombardement.

Loustalet, sergent au 55^e d'infanterie ; Tué d'une balle à la tête alors qu'il franchissait le talus de la tranchée, pour occuper un entonnoir.

Rozes, sergent au 55^e d'infanterie ; A sauté le premier dans un entonnoir qui venait de se former en avant de la tranchée. Aide d'ennemi hommes, y conduisant, pendant plus d'une heure, une lutte à coups de pétards. Deux fois à demi enseveli, a gardé tout son sang-froid et a continué à diriger l'opération jusqu'à ce qu'il eût été possible de le ranimer.

Catillon, Pradel, Bonel, soldats au 55^e d'infanterie ; So sont jetés, avec leur chef de demi-section, dans un entonnoir qui venait de se former en avant de la tranchée, y ont entamé avec l'ennemi une lutte épuisée, pendant plus d'une heure, une lutte à coups de pétards. Deux fois à demi enseveli, a gardé tout son sang-froid et a continué à diriger l'opération jusqu'à ce qu'il eût été possible de le ranimer.

Sonsteli, soldat au 55^e d'infanterie ; Gendarme au détachement d'observation, son chef lui recommandant la prudence, a répondu : « Laissez-moi, par le créneau je ne vois rien, or je vous le prouve. »

Muzeau, soldat-brancardier au 38^e chasseurs ; Suivant en première ligne les troupes d'attaque et se trouvant ses soins, trouva un Allemand caché dans une maison, l'a obligé, par son attitude, à mettre bas les armes, et l'a fait prisonnier.

Barthelemy, maréchal des logis au 38^e d'artillerie ; Adjudant aux 38^e d'artillerie ; Moréleuil, adjudant-adjoint, adjoint-adjoint, escadrille 57 ; Sous-officier modèle, remarquable par son dévouement et son endurance et son habileté.

Mlle de Sézille, infirmière-major, Hôpital auxiliaire n^o 37 ; Prodigue depuis dix mois des soins aux typhoïques, Admira de exemple d'un labiale dévoué, a su faire de son groupe de dames infirmières un équipage modèle grâce à son autorité morale, ses sentiments d'abnégation, de discipline, d'obéissance.

Le Midi au Feu

Le général Serret, commandant la 3^e division d'infanterie, cite à l'ordre de la division, à la date du 17 juillet 1915, le chasseur de chasseurs alpins, tué le 14 juin, « Remplissant depuis le début de la campagne les fonctions de téléphoniste, toujours volontaire pour accomplir des missions périlleuses ; est tombé mortellement frappé à l'instant où il effectuait une réparation sur une ligne très importante.

Cette citation donne droit à la Croix de guerre. M. Faure Anacleto était le beau-frère de M. Henri Thumin, receveur à la Compagnie des Tramways d'Aix-Marseille.

Fossat Pierre, sergent au 112^e territorial, est cité à l'ordre du régiment (ainsi qu'un certain nombre de ses camarades, qui, « pas la fermeté de leur attitude et par leur fermeté ont arrêté à l'entrée des tranchées une forte patrouille allemande qui avait pénétré dans une tranchée voisine et l'ont contrainte à prendre la fuite.

Nous relevons avec plaisir la citation suivante, concernant M. Ernest Ferret, soldat au 328^e régiment d'infanterie, commis au service des hôpitaux, qui s'est distingué par sa conduite et son zèle.

Il est inscrit au tableau spécial de la Médaille militaire pour prendre rang à dater du 18 août 1915. Ferret, soldat, a été blessé et déseigné, le 28 août 1915, par suite de blessures graves qui l'ont fait séjourner à l'hôpital pendant plusieurs semaines. L'ennemi a fait subir à son bombardement violent. S'est fait remarquer par l'ambulance par sa valeur morale et son courage à la suite de la grave blessure qu'il avait reçue.

Cette nomination comporte attribution de la Croix de guerre avec palmes.

La Récompense des braves

MEDAILLE MILITAIRE

Paris, 20 Septembre.

Sont inscrits au tableau spécial, pour la Médaille militaire :

Crac, soldat au 308^e d'infanterie ; Paoli, canonnier au 9^e régiment d'artillerie ; Mazzas soldat au 34^e d'infanterie coloniale ; André, caporal au 35^e d'infanterie coloniale ; Orsini, capitaine au 34^e d'infanterie coloniale ; Michel, soldat au 24^e d'infanterie coloniale ; Roux, Forestier, Seasson, soldats au 207^e d'infanterie ; Breton, brigadier au 4^e d'infanterie ; Giraud, soldat au 207^e d'infanterie ; Charrier, adjudant au 3^e du génie ; Deprat, Thon, Duffaut, Malrat, Caudere, Seronze, Caudoux, Lomant, Pinet, Lapeze et Cabut, soldats au 4^e d'infanterie coloniale ; Almonici, adjudant pilote escadrille M. F. 29.

Les nominations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Grado, sous-lieutenant au 55^e d'infanterie ; A fait preuve de sa plus grande bravoure.

Bressier, lieutenant au 55^e d'infanterie ; Blessé au cours d'un bombardement, est mort des suites de ses blessures.

Loustalet, sergent au 4^e d'infanterie auxiliaire, compagnie du génie 14/14 ; Deux sapeurs ayant été ensevelis par l'explosion d'un fourneau de mine, a organisé immédiatement leur sauvetage, qui a mené à bien sans un violent bombardement.

Loustalet, sergent au 55^e d'infanterie ; Tué d'une balle à la tête alors qu'il franchissait le talus de la tranchée, pour occuper un entonnoir.

Rozes, sergent au 55^e d'infanterie ; A sauté le premier dans un entonnoir qui venait de se former en avant de la tranchée. Aide d'ennemi hommes, y conduisant, pendant plus d'une heure, une lutte à coups de pétards. Deux fois à demi enseveli, a gardé tout son sang-froid et a continué à diriger l'opération jusqu'à ce qu'il eût été possible de le ranimer.

Catillon, Pradel, Bonel, soldats au 55^e d'infanterie ; So sont jetés, avec leur chef de demi-section, dans un entonnoir qui venait de se former en avant de la tranchée, y ont entamé avec l'ennemi une lutte épuisée, pendant plus d'une heure, une lutte à coups de pétards. Deux fois à demi enseveli, a gardé tout son sang-froid et a continué à diriger l'opération jusqu'à ce qu'il eût été possible de le ranimer.

Sonsteli, soldat au 55^e d'infanterie ; Gendarme au détachement d'observation, son chef lui recommandant la prudence, a répondu : « Laissez-moi, par le créneau je ne vois rien, or je vous le prouve. »

Muzeau, soldat-brancardier au 38^e chasseurs ; Suivant en première ligne les troupes d'attaque et se trouvant ses soins, trouva un Allemand caché dans une maison, l'a obligé, par son attitude, à mettre bas les armes, et l'a fait prisonnier.

Barthelemy, maréchal des logis au 38^e d'artillerie ; Adjudant aux 38^e d'artillerie ; Moréleuil, adjudant-adjoint, adjoint-adjoint, escadrille 57 ; Sous-officier modèle, remarquable par son dévouement et son endurance et son habileté.

Mlle de Sézille, infirmière-major, Hôpital auxiliaire n^o 37 ; Prodigue depuis dix mois des soins aux typhoïques, Admira de exemple d'un labiale dévoué, a su faire de son groupe de dames infirmières un équipage modèle grâce à son autorité morale, ses sentiments d'abnégation, de discipline, d'obéissance.

La Récompense des braves

MEDAILLE MILITAIRE

Paris, 20 Septembre.

Sont inscrits au tableau spécial, pour la Médaille militaire :

Crac, soldat au 308^e d'infanterie ; Paoli, canonnier au 9^e régiment d'artillerie ; Mazzas soldat au 34^e d'infanterie coloniale ; André, caporal au 35^e d'infanterie coloniale ; Orsini, capitaine au 34^e d'infanterie coloniale ; Michel, soldat au 24^e d'infanterie coloniale ; Roux, Forestier, Seasson, soldats au 207^e d'infanterie ; Breton, brigadier au 4^e d'infanterie ; Giraud, soldat au 207^e d'infanterie ; Charrier, adjudant au 3^e du génie ; Deprat, Thon, Duffaut, Malrat, Caudere, Seronze, Caudoux, Lomant, Pinet, Lapeze et Cabut, soldats au 4^e d'infanterie coloniale ; Almonici, adjudant pilote escadrille M. F. 29.

Les nominations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Grado, sous-lieutenant au 55^e d'infanterie ; A fait preuve de sa plus grande bravoure.

Bressier, lieutenant au 55^e d'infanterie ; Blessé au cours d'un bombardement, est mort des suites de ses blessures.

Loustalet, sergent au 4^e d'infanterie auxiliaire, compagnie du génie 14/14 ; Deux sapeurs ayant été ensevelis par l'explosion d'un fourneau de mine, a organisé immédiatement leur sauvetage, qui a mené à bien sans un violent bombardement.

Loustalet, sergent au 55^e d'infanterie ; Tué d'une balle à la tête alors qu'il franchissait le talus de la tranchée, pour occuper un entonnoir.

Rozes, sergent au 55^e d'infanterie ; A sauté le premier dans un entonnoir qui venait de se former en avant de la tranchée. Aide d'ennemi hommes, y conduisant, pendant plus d'une heure, une lutte à coups de pétards. Deux fois à demi enseveli, a gardé tout son sang-froid et a continué à diriger l'opération jusqu'à ce qu'il eût été possible de le ranimer.

Catillon, Pradel, Bonel, soldats au 55^e d'infanterie ; So sont jetés, avec leur chef de demi-section, dans un entonnoir qui venait de se former en avant de la tranchée, y ont entamé avec l'ennemi une lutte épuisée, pendant plus d'une heure, une lutte à coups de pétards. Deux fois à demi enseveli, a gardé tout son sang-froid et a continué à diriger l'opération jusqu'à ce qu'il eût été possible de le ranimer.

Sonsteli, soldat au 55^e d'infanterie ; Gendarme au détachement d'observation, son chef lui recommandant la prudence, a répondu : « Laissez-moi, par le créneau je ne vois rien, or je vous le prouve. »

Muzeau, soldat-brancardier au 38^e chasseurs ; Suivant en première ligne les troupes d'attaque et se trouvant ses soins, trouva un Allemand caché dans une maison, l'a obligé, par son attitude, à mettre bas les armes, et l'a fait prisonnier.

Barthelemy, maréchal des logis au 38^e d'artillerie ; Adjudant aux 38^e d'artillerie ; Moréleuil, adjudant-adjoint, adjoint-adjoint, escadrille 57 ; Sous-officier modèle, remarquable par son dévouement et son endurance et son habileté.

Mlle de Sézille, infirmière-major, Hôpital auxiliaire n^o 37 ; Prodigue depuis dix mois des soins aux typhoïques, Admira de exemple d'un labiale dévoué, a su faire de son groupe de dames infirmières un équipage modèle grâce à son autorité morale, ses sentiments d'abnégation, de discipline, d'obéissance.

Le Midi au Feu

Le général Serret, commandant la 3^e division d'infanterie, cite à l'ordre de la division, à la date du 17 juillet 1915, le chasseur de chasseurs alpins, tué le 14 juin, « Remplissant depuis le début de la campagne les fonctions de téléphoniste, toujours volontaire pour accomplir des missions périlleuses ; est tombé mortellement frappé à l'instant où il effectuait une réparation sur une ligne très importante.

Cette citation donne droit à la Croix de guerre. M. Faure Anacleto était le beau-frère de M. Henri Thumin, receveur à la Compagnie des Tramways d'Aix-Marseille.

Fossat Pierre, sergent au 112^e territorial, est cité à l'ordre du régiment (ainsi qu'un certain nombre de ses camarades, qui, « pas la fermeté de leur attitude et par leur fermeté ont arrêté à l'entrée des tranchées une forte patrouille allemande qui avait pénétré dans une tranchée voisine et l'ont contrainte à prendre la fuite.

Nous relevons avec plaisir la citation suivante, concernant M. Ernest Ferret, soldat au 328^e régiment d'infanterie, commis au service des hôpitaux, qui s'est distingué par sa conduite et son zèle.

Il est inscrit au tableau spécial de la Médaille militaire pour prendre rang à dater du 18 août 1915. Ferret, soldat, a été blessé et déseigné, le 28 août 1915, par suite de blessures graves qui l'ont fait séjourner à l'hôpital pendant plusieurs semaines. L'ennemi a fait subir à son bombardement violent. S'est fait remarquer par l'ambulance par sa valeur morale et son courage à la suite de la grave blessure qu'il avait reçue.

Cette nomination comporte attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Le Midi au Feu

Le général Serret, commandant la 3^e division d'infanterie, cite à l'ordre de la division, à la date du 17 juillet 1915, le chasseur de chasseurs alpins, tué le 14 juin, « Remplissant depuis le début de la campagne les fonctions de téléphoniste, toujours volontaire pour accomplir des missions périlleuses ; est tombé mortellement frappé à l'instant où il effectuait une réparation sur une ligne très importante.

Cette citation donne droit à la Croix de guerre. M. Faure Anacleto était le beau-frère de M. Henri Thumin, receveur à la Compagnie des Tramways d'Aix-Marseille.

Fossat Pierre, sergent au 112^e territorial, est cité à l'ordre du régiment (ainsi qu'un certain nombre de ses camarades, qui, « pas la fermeté de leur attitude et par leur fermeté ont arrêté à l'entrée des tranchées une forte patrouille allemande qui avait pénétré dans une tranchée voisine et l'ont contrainte à prendre la fuite.

Nous relevons avec plaisir la citation suivante, concernant M. Ernest Ferret, soldat au 328^e régiment d'infanterie, commis au service des hôpitaux

